

Μεταβουβου Μερν.

Revue

Typicon de Grégoire Pacourianos pour la me-des Etudes  
 nastère de Pétritzes (Balkovo) en Bulgar grecques.  
 rie. Texte original publié par le R. P. Lou. ds. 1905  
 is des Augustins de L'Assomption. Extr., Sup. 293.  
 de la Rev. Byz. russe XI. 2) Saint Petersbourg, Comptes  
 Imprimerie de l'Acad. des sciences 1904. Rendus  
 XXXIII et 60 pages in 8°.

Bibliogra

Grégoire Pacourianos était géorgien. Il joua phiques.  
 un rôle important sous la regne de Michel VII  
 Ducas et sous celui d'Alexis Comnène, qui l'  
 éleva aux fonctions de vifas douiques, et il  
 fonda en 1080 le monastère de Pétritzes, aujourd'  
 lui Balkovo, tout près de Philippopoli. La règle  
 de ce monastère fut rédigée en trois langues,  
 grec, géorgien, arménien; en cas de controverse le  
 texte grec devait seul faire foi, sans il était re-  
 vêtu de la signature du fondateur. Une copie de  
 ce typicon fut exécutée sur l'ordre de Pacouri-  
 anes pour être conservée comme témoin aux  
 archives du monastère de Panagios (;) à Con-  
 stantinople, mais de ces deux documents celui  
 de Balkovo paraît seul avoir subsisté; en 1884,

Misajouïbou Mevri.

il était encore entre les mains des moines qui se refusaient si obstinément à le communiquer que <sup>le</sup> Moust~~icos~~<sup>icos</sup>, après de nombreux déboires, dut se former à en publier une adaptation néo-grecque exécutée en 1782. (1).

Un hasard inespéré a permis au P. Petit de découvrir dans un manuscrit du Bucarest, non plus cette fois une adaptation, mais une véritable copie du typicon grec. Cette copie date elle aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle; elle n'est pas parfaite, mais enfin, sauf pour quelques passages omis qu'il a fallu reproduire d'après l'adaptation, c'est bien le texte original que nous avons sous les yeux. Il est des plus intéressants et contient notamment, p. 52 et suivantes, un curieux inventaire des objets d'art, des livres et des pièces ad-

(1) Συγγράμα των ορίων της ερημικής της μοναχίας, τ. 1. Λεipzig 1888, p. 135-210.

ministérielles, chrysobulles ou autres, légués par Par  
coudanas au monastère qu'il avait fondé. Une ex-  
cellente introduction précède le texte grec.

p. 28. l. 28. la correction οβροδισουλας pour οβ-  
οδισουλας ne s'impose pas. cf. gr. mod. οβροδινυς.

p. 29. l. 27. j'aurais hésité à changer ~~αυξινυλδ-~~  
pendant de σποσσυγυδεν αυξινυς.

p. 35 l. 44 j'aurais laissé ου; de même pour  
ουροπαυην (ed. ουροπουην), p. 38 l. 15; pour γινα-  
ουηνς (ed. γιναουηνς) p. 40 l. 20; pour γυγει-  
ουηνς (ed. γυγειουηνς) p. 46 l. 1 et pour ευ-  
γυνοεινς (ed. ευεγυνοεινς) p. 21. l. 28 Pages XVI  
et 60 δ'αυνοδωπειν est traduite par ουνοαια,  
= bannière " peut-être à cause de ce que dit  
Ducange au mot δ'αυνοδωπειν; mais je crois  
qu'il s'agit ici de « chandeliers » δ'αυνοδωπειν  
est dérivé de δ'αυνοδω, qui désigne un gros ci-  
erge d'après C. Vlacher, Η χειρωνακικη της Αγιας  
εκκλησιας, Vol. 1, 1903 p. 162. note 2.

Hubert Pernot